

Entre l'ouverture des sceaux et la sonnerie des trompettes :

La vision du peuple de Dieu et le petit livre ouvert



L'Ange au livre ouvert, détail de l'Apocalypse d'Angers

« Et la voix que j'avais entendue venant du ciel me parla de nouveau et dit :
Va, prends le livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre » Ap 10,8

Nous sommes dans une partie de l'Apocalypse assez complexe. Mieux vaut ne pas trop se compliquer la tâche et voir des ensembles qui font sens.

1. D'abord, il est nécessaire de se rappeler ce que nous avons lu jusqu'ici et qui invitait à l'espérance. **Le Christ ressuscité est présent au monde et à son Eglise** : les sept étoiles dans sa main nous le rappellent. Mais plus avant encore, la vision inaugurale du Christ nous assure de sa présence aimante jusqu'à la fin des temps.
2. Proposons au groupe de lire **une 1^{ère} partie** qui se présente en deux volets : Ap 6 côté sombre / Ap 7 côté lumière. Faire une lecture à deux voix pour faire sentir la différence de ton.

Pour décrypter Ap 6, voir les éléments retenus à la fiche D5/3.

Pour goûter Ap 7, aller à la fiche D5/5, côté gauche.

3. Faire la lecture des **deux volets suivants** : Ap 8-9 (côté sombre) et Ap 10,1-11 (côté lumière) à deux voix.

Pour décrypter Ap 8-9, voir la fiche D5/4.

Pour goûter Ap 10,1-11 voir la fiche D5/, côté droit.

4. La fiche D5/6 est une fiche de synthèse qui tente de faire **le point sur les questions de jugement et de salut** .
 - Elle rappelle les **critères d'interprétation des visions**, c'est-à-dire à partir de quelles expériences le texte a été écrit. Attention au concordisme c'est-à-dire au rapprochement avec des événements actuels ou futurs.
 - Elle montre à quel point, dans l'Apocalypse, **c'est l'espérance du salut donné qui l'emporte** puisque la victoire sur le mal est déjà acquise par la mort de l'Agneau et sa résurrection. Il reste à l'actualiser dans l'histoire des hommes .
5. La fiche D5/7 est tournée vers l'actualisation et la prière. **C'est encore une Bonne Nouvelle pour aujourd'hui car Dieu est à l'œuvre en cet âge**. Les hommes n'ont pas tout pouvoir .Si le mal est encore à l'œuvre c'est que Dieu patiente, qu'il laisse la responsabilité aux hommes de marcher à la suite du Christ. Relevons les traces de salut visibles dans notre monde, les victoires du bien plutôt que celles du mal.

➤ **Jusqu'ici ...**

Avant d'arriver au chapitre 6 de l'Apocalypse, nous avons commenté

- L'introduction générale du livre c'est-à-dire l'ouverture (1,1-3)
- L'adresse de l'ouvrage (1,4-8)
- La 1^{ère} vision du Ressuscité (1,3-20)
- Les lettres aux sept églises (2-3)

Nous avons commencé à lire **une première section de visions** qui débutait par la liturgie céleste avec sa partie théocentrique (4,1-11) puis sa partie christocentrique (5,1-10) .

➤ **Et maintenant...**

Nous voici à pied d'œuvre pour lire la suite de la 1^{ère} série de visions : les chapitres 6 à 10

Repérer

- la présentation du jugement du monde articulée autour de l'ouverture des 7 sceaux (6,1-17 ; 8,1-5) et des 6 premières trompettes (8,6-9,21)
 - quelles menaces les cavaliers font-ils planer sur le monde ?
 - quelle est la question adressée à Dieu ?
 - Dieu donne-t-il une réponse ?
- Les deux scènes qui interrompent cette série de catastrophes :
 - Ap 7 : présentation des 144000 élus et des foules nombreuses
 - Ap 10,1-11: le petit livre ouvert

Pour lire Ap 7,1-17 : La présentation des élus

- Quel est le rôle des anges ? cf Ez 9,4-6
- Quels sont les caractéristiques des deux groupes ? (Ap 7,3b-8 et Ap 7,9.14-16)
- Quels sont les différents éléments de la liturgie ?
- Quelle est le contenu de la promesse ?

Pour lire Ap 10,1-11 : Le petit livre

- Que signifie ce nouveau livre ?
Quels sont les attributs de l'ange qui l'apporte ? Qui nous rappellent-ils ?
- En quoi consiste son message ?
Relire le récit de la vocation d'Ezéchiel 3,3

- **A travers ce foisonnement d'images, quel appel est adressé aux chrétiens ?**

La vision du peuple de Dieu (Ap 7,1-17)

7,¹Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre.
Ils retenaient les quatre vents de la terre, afin que nul vent ne souffle sur la terre, sur la mer ni sur aucun arbre.

2Et je vis un autre ange monter de l'orient.
Il tenait le sceau du Dieu vivant.
D'une voix forte il cria aux quatre anges qui avaient reçu pouvoir de nuire à la terre et à la mer :

3Gardez-vous de nuire à la terre, à la mer ou aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.

4Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau :

Cent quarante-quatre mille marqués du sceau,
de toutes les tribus des fils d'Israël.

5De la tribu de Juda douze mille marqués du sceau.
De la tribu de Ruben douze mille,
de la tribu de Gad douze mille,

6de la tribu d'Aser douze mille,
de la tribu de Nephtali douze mille,
de la tribu de Manassé douze mille,

7de la tribu de Siméon douze mille,
de la tribu de Lévi douze mille,
de la tribu d'Issakar douze mille,

8de la tribu de Zabulon douze mille,
de la tribu de Joseph douze mille,
de la tribu de Benjamin douze mille marqués du sceau.

9Après cela je vis :
C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer,
de toutes nations, tribus, peuples et langues.
Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau,
vêtus de robes blanches et des palmes à la main.

10Ils proclamaient à haute voix : Le salut est à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'agneau.

11Et tous les anges rassemblés autour du trône, des anciens et des quatre animaux tombèrent devant le trône, face contre terre, et adorèrent Dieu.

12Ils disaient : Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen !

13L'un des anciens prit alors la parole et me dit :
Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus ?

14Je lui répondis : Mon Seigneur, tu le sais !
Il me dit : Ils viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau.

15C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône de Dieu et lui rendent un culte jour et nuit dans son temple.

Et celui qui siège sur le trône les abritera sous sa tente.

16Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil et ses feux ne les frapperont plus,

17car l'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives.
Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

L'ange et le petit livre (Ap 10,1-11)

10,¹Et je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel.
Il était vêtu d'une nuée,
une gloire nimbait son front,
son visage était comme le soleil,
et ses pieds comme des colonnes de feu.

2Il tenait dans la main un petit livre ouvert.
Il posa le pied droit sur la mer, le pied gauche sur la terre,

3et cria une voix forte, comme rugit un lion.
Quand il eut crié, les sept tonnerres firent retentir leurs voix.

4Et quand les sept tonnerres eurent retenti, comme j'allais écrire, j'entendis une voix qui, du ciel, me disait :
Garde secret le message des sept tonnerres et ne l'écris pas.

5Et l'ange que j'avais vu debout sur la mer et sur la terre leva la main droite vers le ciel

6et jura, par celui qui vit pour les siècles des siècles,
qui a créé le ciel et ce qui s'y trouve,
la terre et ce qui s'y trouve,
la mer et ce qui s'y trouve :
il n'y aura plus de délai.

7Mais aux jours où l'on entendra le septième ange, quand il commencera de sonner de sa trompette, alors sera l'accomplissement du mystère de Dieu, comme il en fit l'annonce à ses serviteurs les prophètes.

8Et la voix que j'avais entendue venant du ciel me parla de nouveau et dit :
Va, prends le livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.

9Je m'avançai vers l'ange et le priai de me donner le petit livre.
Il me dit : Prends et mange-le.
Il sera amer à tes entrailles,
mais dans ta bouche il aura la douceur du miel.

10Je pris le petit livre de la main de l'ange et le mangeai.
Dans ma bouche il avait la douceur du miel,
mais quand je l'eus mangé, mes entrailles en devinrent amères.

11Et l'on me dit :
Il te faut à nouveau prophétiser sur des peuples, des nations, des langues et des rois en grand nombre.

En abordant le chapitre 6 du livre de l'Apocalypse, le lecteur pourra être troublé par le spectacle de tant de malheurs. Mais il ne doit pas oublier qu'il a déjà été informé de la victoire pascalle du Ressuscité (visions célestes des chapitres 1 à 4). Il sait aussi la sollicitude de Dieu et ses promesses rassurantes à l'égard des 7 églises en difficulté (chap. 2 et 3).

Un point tournant

Avec les chapitres 6-7, nous entrons dans un nouveau schéma littéraire tellement bien tissé qu'il nous conduira jusqu'au chap.22. En effet, **nous voyons apparaître ici un premier septénaire**, c'est-à-dire une série d'éléments *explicitement numérotés de un à sept*, et dont le déploiement successif s'effectue selon une intensité dramatique croissante et une visée manifestement universaliste. L'Apocalypse compte, à proprement parler, trois septénaires : les sept sceaux (6,1 – 8,1), les sept trompettes (8,2 -11,19) et les sept coupes (15,5 – 16,21).

J.P. Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*, Cerf, p. 109

Le sort de l'humanité

Jean s'intéresse aux événements qui ont marqué l'existence des communautés chrétiennes. Mais ses préoccupations vont bien au-delà du cercle des communautés chrétiennes. Jean nous propose **une réflexion sur le sort de l'humanité en général**. Les conséquences et les fruits de la résurrection s'étendent à l'ensemble de l'humanité. On ne sera donc pas surpris de voir que les trois septénaires ont une portée nettement universelle. Du fait même que l'auteur utilise des séquences de sept, on peut comprendre, selon le symbolisme biblique, qu'il entend livrer un message qui s'adresse à l'ensemble de l'humanité et qui dévoile le sens plénier du déroulement de l'histoire.

J.P. Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*, Cerf, p. 109

« Viens ! »

A l'ouverture des quatre premiers sceaux, chacun des quatre vivants lance un cri : « Viens ! », à la suite duquel apparaissent des chevaux de couleur différente et des cavaliers caractérisés par des attributs différents. Jean s'inspire sans doute de l'héritage apocalyptique de l'Ancien Testament (cf. Za 1,8-15 ; 6,1-8) et il se sert de ces images pour décrire le dévoilement de l'histoire.

Certains exégètes pensent que le cri des vivants s'adresse, tour à tour, à chacun des cavaliers ; d'autres, en revanche, y voient la prière qui invoque la venue du jour du Seigneur, donc la venue définitive du Christ : cette prière s'élève des quatre côtés de la terre, c'est-à-dire de la création entière qui, livrée au pouvoir du néant, gémit et soupire encore. Ce cri est aussi la prière de l'Eglise qui, selon Ap 22,17.20, crie vers le Seigneur : « Viens ! ».

E. Bianchi, *Le monde sauvé. Commentaire de l'Apocalypse de Jean*, Lethielleux, p. 144s

Le cheval blanc (Ap 6,2)

Le premier cheval est de couleur blanche et son cavalier porte à la fois un arc et une couronne : il est présenté comme le vainqueur. Dans l'ensemble du livre, la blancheur est caractéristique des visions célestes et des réalités divines. Ainsi, à la fin du livre, un cheval identique fera son apparition, au cœur du combat définitif contre le mal : il sera alors clairement identifié au Messie (Ap 19,11ss).

Y-M. Blanchard, *L'Apocalypse*, Editions de l'atelier, p. 102

Les trois autres cavaliers

Les trois autres chevaux sont directement liés aux fléaux les plus courants. D'abord, **la guerre**, avec le deuxième cheval rouge feu, chargé de « chasser la paix de la terre » et de faire que les hommes s'entretuent – d'ailleurs son cavalier est muni d'une grande épée (6,3-4). Puis **la crise économique et le dérèglement de toutes les règles de l'échange**, avec le troisième cheval, de couleur noire ; son cavalier, muni d'une balance, ne peut que constater le renchérissement des aliments de première nécessité et la pénurie touchant un certain nombre de produit de base (6,5-6). Enfin, **l'épidémie et la mort** qui s'ensuit, avec un quatrième cheval, verdâtre comme les cadavres.

Y-M. Blanchard, *L'Apocalypse*, Editions de l'atelier, p. 102

« Il ouvrit le cinquième sceau » (Ap 6,9ss)

Le premier fruit de l'histoire est une grande quantité de martyrs, de victimes du pouvoir militaire, politique, économique et du péché de l'homme. Parmi ces victimes de l'histoire, il y a aussi les hommes qui ont été tués à cause du témoignage donné à Dieu. Nous sommes face à toutes les victimes de l'injustice humaine. Dans la vision de Jean, l'aphonie de leur témoignage, se transforme en cri ; c'est la prière exprimée par les paroles des psaumes : « Jusques à quand, Seigneur ? » (cf. Ps 79,5).

Selon E. Bianchi, *Le monde sauvé. Commentaire de l'Apocalypse de Jean*, Lethielleux, p. 150s

D'un septénaire à l'autre, la violence exprimée est progressive et comme maîtrisée. Elle a une portée pédagogique et redonne comme un avertissement invitant à la prise de conscience et à la conversion.

Structure des chapitres 8 et 9 :

Les septénaires s'emboîtent l'un dans l'autre : l'ouverture du septième sceau ouvre le septénaire des trompettes (8,1-2), et il faudra attendre le ch.11,15 pour entendre la 7^e trompette. Car ces différents septénaires sont autant de lectures répétées afin de creuser en profondeur le message déjà contenu dans le 1^{er} septénaire.

- Ap 8,1-2** : ouverture du 7^e sceau, silence, présentation des 7 anges et 7 trompettes
- 3-5** : l'ange à l'encensoir
- 6-12** : les 4 premiers anges et les quatre premières trompettes
- 13** : annonce de la suite : « Malheur ! »
- 9, 1-21** : 5^e et 6^e anges et trompettes

Ap 8,1-2

- **Un silence d'une demi-heure**, cad que quelque chose doit trouver son accomplissement, tout ce qui est à moitié chez les sémites appelant nécessairement une résolution.
- **Les anges** de la présence, dans la tradition juive, se tiennent autour du trône de Dieu (Is 63,9). Ils manifestent ses énergies.
- **La trompette**, dans l'AT, annonce l'intervention de Dieu. C'est une manière imagée pour dire que la parole de Dieu va bientôt retentir. C'est aussi le signal d'un rassemblement ou d'un jugement.

Ap 8,3-5 : l'ange à l'encensoir

Un autre ange jette sur terre le feu de l'autel des parfums, ce qui est une composante de la liturgie du temple de Jérusalem. S'ensuit une théophanie traditionnelle dans la Bible avec «des tonnerres, des voix, des éclairs et un tremblement de terre ».

Les trompettes de malheur

- **Ap 8,6-12 : les quatre premières trompettes**

Les quatre premières trompettes sont décrites très brièvement et les réactions provoquées concernent les éléments de la création. Chaque son de trompette est suivi d'un bouleversement. Les fléaux sont décrits dans des termes qui rappellent les plaies dont Dieu frappa les égyptiens pour les forcer à laisser partir les Hébreux en Ex 7-11.

Il faut aussi remarquer qu'il n'y a toujours qu'un tiers des différents éléments qui est touché. La portée des fléaux est donc toujours **limitée**.

- **Ap 9 : cinquième et sixième trompettes**

A la 5^{ème} sonnerie, Jean se livre à une **description parfaitement surréaliste des sauterelles**.

Phénomènes naturels et menaces militaires attestent la puissance des forces du mal.

La sixième sonnerie donne le signal d'une **grande invasion**. Le v.18 indique de nouveau que le tiers des hommes seulement périt. Comme dans les livres prophétiques les défaites devraient inciter les hommes à se convertir. Mais rien n'y fait : **l'humanité s'entête à commettre le mal**

d'après *l'Apocalypse*, Y.-M. Blanchard, Atelier, p.107

Les septénaires puisent donc à trois sources possibles : les traditions de l'A.T (les plaies d'Egypte en particulier) amplifiées ; l'expérience de catastrophes naturelles qui ont marqué les esprits (comme l'éruption du Vésuve au 1^{er} siècle de notre ère) là encore amplifiées ; enfin des représentations symboliques communes aux gens de cette époque et qui relèvent d'une compréhension mythique du monde (par exemple les étoiles comme des êtres vivants)

Le lecteur doit donc se garder de tout concordisme : Jean ne décrit pas ici quelque catastrophe écologique ou nucléaire hier impossible mais aujourd'hui, par la folie des hommes devenue envisageable.

Après les évènements tragiques du chapitre 6, Ap 7 se présente comme une sorte d'interlude. Deux visions, l'une concernant la « terre » (Ap 7, 1-8) et l'autre au ciel (7, 9-17) évoquent la multitude des élus. Au chapitre 10, une instruction est donnée à Jean de manger un petit livre qui contient la bonne nouvelle de la victoire des fidèles. Le livre se révèle également amer pour les entrailles car l'histoire n'étant pas finie, le voyant doit maintenant prophétiser.

144 000

Dans la première vision (7,1-8), Jean entend le nombre de ceux qui sont marqués du sceau : « **cent-quarante-quatre mille** » (Ap 7,4) soit, « Douze mille » par tribu, multiplié par douze tribus. Ce chiffre qui correspond au carré de 12 multiplié par mille **évoque une multitude innombrable !**

La figure du peuple d'Israël est idéalisée. Parmi la liste des serviteurs de Dieu, Jean situe à la première place la « tribu de Juda » (v.5) à laquelle appartient le lion de la tribu de Juda, l'Agneau égorgé de Ap 5,5.

Une foule innombrable

Il est possible de voir dans le chapitre 7 l'utilisation par Jean d'une double image pour parler d'une seule réalité : 7,1-8 et 7,9-17 pourraient bien parler du même peuple de Dieu, vu sous un angle différent. Dans les deux cas, il s'agit d'une foule innombrable. **Le premier volet du tableau nous donne une représentation idéale du peuple de Dieu qui est encore sur terre, soumis à l'épreuve, tandis que le second volet du tableau nous situe dans la liturgie céleste,** avec là aussi, une représentation idéale du peuple de Dieu. Mais il s'agit toujours du même et unique peuple de Dieu, issu de la résurrection du Christ. Depuis la Résurrection du Christ, en effet, les distinctions entre l'Israël ancien et l'Israël nouveau n'ont plus leur raison d'être (Ga 3,27-28)

La Fête des tentes

Ap 7,9-17 se présente comme une grande liturgie céleste. Jean y fait allusion à certains aspects de la Fête des Tentes (cf. Ex 23,16, Lv 23,42-43) telle qu'elle est pratiquée à son époque. Pendant la fête, le peuple vivait sous la tente. Désormais, les élus sont introduits dans la tente même de Dieu (v. 5). La communion avec Dieu se fait désormais sans médiation ni rituel. Par ces références, Jean ajoute une coloration nouvelle au thème de l'Exode. La résurrection du Christ se comprend, à la lumière de l'Exode, comme la libération et le salut d'un peuple. **Mais la situation présente des Eglises auxquelles Jean s'adresse est à comprendre aussi comme la période du séjour au désert : période d'épreuve et de vulnérabilité extrême pour le peuple, mais aussi période où Dieu multiplie les signes de sollicitude et de tendresse à son égard.**

Un ange puissant

L'ange que Jean voit « en esprit » en Ap 10,1 semble revêtir une dignité exceptionnelle. Il est décrit sous la parure de Dieu, du Jésus transfiguré (Mt 17,2) et de la première vision du Fils de l'homme en Ap 1,12-16. Il est le Messie qui domine sur tout l'univers et exerce son autorité sur toute la création.

Maintenant, la puissance du Messie s'étend à tout le cosmos et rejoint aussi les païens : la révélation est universelle.

L'ange puissant est comme un « lion rugissant » (Ap 10, 3). Cette expression évoque, chez les anciens prophètes, le Dieu qui parle (Os 11,10 ; Am 3,8). L'ange puissant est le prophète définitif qui annonce la parole de Dieu.

Un petit livre ouvert (10, 2)

Le petit livre que tient l'ange est l'Évangile, que Jésus porte sur la terre, prêche et annonce. Mais Jean montre Jésus portant l'Évangile dans l'imminence du jugement du monde. Le livre est ouvert : désormais, le Christ a tout dit. L'Évangile est proclamé et le tonnerre qui est une image de la voix de Dieu, a ratifié cette proclamation. A travers la révélation, la connaissance de Dieu est rendue accessible, mais pas encore dans sa plénitude : nous ne pouvons voir Dieu face à face (1 Co 13,12). Pour l'instant la révélation du Fils nous suffit (Jn 1,18).

« Un petit livre à manger »

A l'ordre de la voix venant du ciel, Jean va prendre l'Évangile parce qu'il est disciple du Christ et qu'il en est devenu le confident (Jn 15,15). Jean revit l'expérience d'Ézéchiel à qui le Seigneur avait ordonné de manger le rouleau de la prophétie qu'il aurait à annoncer (Ez 2,8-3,3). Ecouter l'annonce du salut, l'Évangile, c'est très beau ; mais l'assimiler, le faire sien, le porter et l'annoncer, cela coûte du sang et entraîne des tribulations, des persécutions et des épreuves. L'annonce du salut doit être portée à tous les peuples, nations et rois (Ap 10,11).

« Il n'y aura plus de délai » (10,6)

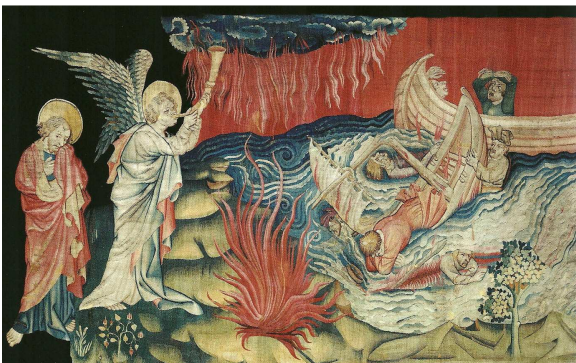
Désormais, le jugement est imminent. L'affirmation relative au « délai » est prononcée dans le contexte solennel d'un serment (cf. Dt 32, 40), où l'ange appelle à témoin et garant de son acte le Dieu Tout-Puissant, le Créateur du ciel et de la terre, le Seigneur de l'histoire.

Désormais, au son de la septième trompette, s'accomplira le mystère de Dieu, l'Incarnation, l'événement annoncé aux prophètes et préparé par l'Ancienne Alliance, qui trouve en Jésus-Christ sa réalisation (Ap 10,7).

Il faut admettre que le contenu des chapitres 6, 8, 9 (et 16) a quelque chose de redoutable. Et pour comble, les malheurs qui y sont évoqués n'ont rien de fictif : on les a connus tout au long de l'histoire humaine, et ils peuvent se répéter encore. Alors jugement ou salut du monde ?

Quelques critères d'interprétation

- Il est fort possible que **Jean ne cherche pas à décrire des réalités nouvelles** mais bien plutôt à rapporter ce qui s'est passé en s'inspirant des plaies d'Égypte. Les événements tragiques des années 60-80 lui font penser à l'oppression jadis expérimentée en Égypte, mais ils n'en sont pas moins les signes avant-coureurs d'une libération du peuple de Dieu.
- Toute apocalypse qui se respecte se doit d'avoir sa liste de catastrophes. **Cela fait partie du genre littéraire.** Jean n'est pas le seul à employer pareil langage et il n'est même pas celui qui offre le scénario le plus terrible.
- Ce langage fortement imagé traduit une perception des événements qui se sont déroulés, pour Jean, depuis les années 60 : persécutions, guerres, exil etc. **N'allons pas y voir un scénario futuriste et fataliste**, selon lequel de nouveaux fléaux devraient s'abattre sur l'humanité dans un avenir plus ou moins rapproché. Cela ne fait pas partie des préoccupations de Jean.
- Il est important de saisir que la portée de tels fléaux est toujours limitée, dans l'espace ou dans le temps. De plus, les agents destructeurs n'agissent pas de leur propre initiative. **Ce ne sont pas eux qui dominent l'histoire.**
- Enfin il n'est jamais question d'un déferlement aveugle et absolu des forces du mal. Au moment où vont résonner les trompettes (Chap. 8), Jean évoque d'abord l'intercession des saints (8,1-5) : prière de compassion et **lueur d'espoir**, puisque quelqu'un, quelque part, se soucie de ce qui va se passer sur la terre.



D'après J. P. Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*, p.69-70 ; Tenture de l'apocalypse, Angers

La fin d'après Apocalypse

Certains cantiques vont jusqu'à invoquer à grands cris le jugement du monde que les justes verraient comme une certaine revanche de la part de Dieu : **«Jusques à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire justice, à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre?»** (6, 10). De tels textes ont de quoi étonner : ils semblent nous ramener à l'implacable justice de l'Ancien Testament, inséparable d'une certaine vengeance.

Et pourtant, le livre de l'Apocalypse nous présente, en contrepartie, **une vision de salut non équivoque**, et avec des accents universalistes qui comptent parmi les plus belles pages de toute la Bible.

L'adresse initiale, de la part de Jésus Christ, qui «nous aime et nous a lavés de nos péchés par son sang» (1,5) nous situe d'emblée dans une perspective de salut. Chacune des lettres aux sept Églises, après un vibrant appel à la conversion, entrevoit la possibilité d'une victoire : «Au vainqueur, je donnerai ... » Puis, les acclamations liturgiques ouvrent sur l'accueil d'un salut gratuit, offert par Dieu et l'Agneau : «ils crient d'une voix puissante : "Le salut à notre Dieu, qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau !"» (7,10) ; «Alléluia ! Salut et gloire et puissance à notre Dieu ... » (19,1).

Le salut dont il est question n'est pas réduit à un petit nombre. **La perspective universaliste ira en s'accentuant** : «tous les païens viendront se prosterner devant toi ... » (15,4); «les nations marcheront à sa lumière (= de l'Agneau), et les rois de la terre viendront lui porter leurs trésors» (21,24), et le feuillage de l'arbre de vie peut «guérir les païens. De malédiction, il n'y en aura plus ... » (22,2-3). L'Apocalypse dépasse donc la perspective étroite et intéressée d'un salut individuel, pour projeter une lumière sur la destinée collective de l'humanité. Et cette destinée, c'est l'Agneau qui vient la façonner, l'éclairer de sa lumière, et la guérir par sa victoire définitive sur la mort : **«Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil ni par aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux»** (7,16-17).

« Frères bien-aimés, il y a une chose que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes ; c'est pour vous qu'il patiente : car il n'accepte pas d'en laisser quelques uns se perdre ; mais il veut que tous aient le temps de se convertir. » 2 P 3,8-9

Comment interpréter pour aujourd'hui la notion de jugement contenue dans les septénaires ?

- Avant tout, Jean ne propose pas une description matérielle du jugement, mais un **discours liturgique** (4-5) qui est une interprétation, une représentation du monde, de l'histoire et de l'existence humaine.

Attention au piège du concordisme ! La vision de Jean n'est pas « actuelle » sous prétexte que les progrès scientifiques et techniques rendent possibles aujourd'hui les catastrophes évoquées. Jean ne prédisait pas l'avènement de l'ère atomique ni une possible auto-destruction de l'humanité. Il porte sur le monde et l'histoire un regard différent, celui de la foi. **Son discours est au service d'une conviction : Dieu, en Jésus Christ, est maître des événements et de l'histoire.** Le jugement n'est donc pas causé par les manipulations nucléaires ou génétiques d'un apprenti sorcier, il est l'œuvre de Dieu seul.

- **D'où une double conséquence anthropologique.**

D'une part, la notion même d'un Dieu qui juge est, pour l'auteur, **une contestation de l'homme comme maître de sa vie et de son destin.** Jean tient à l'affirmer avec force, même si son propos peut alors paraître contredit par la réalité : la *pax romana* n'est pas le socle solide sur lequel peuvent s'appuyer les populations de l'Empire. Le jugement de Dieu vient rappeler à l'humanité sa condition de créature, sa finitude et son idolâtrie. Dans son style très particulier, Jean de Patmos rappelle que le moment de l'Évangile - c'est -à-dire de la bonne nouvelle du salut - ne va jamais sans le moment de la contestation de l'orgueil des hommes.

D'autre part, l'idée même d'un jugement suppose **une responsabilité de l'homme.** En ce sens supprimer la notion même de jugement conduit à nier l'homme en tant qu'être responsable et capable de décision. Sa condition de créature est liée à sa responsabilité.

- Une dernière réflexion. L'Apocalypse est un texte ecclésial, à usage interne ; sa dimension liturgique le souligne clairement. Or, retiré des mains de l'homme, le jugement est remis entre les mains de Dieu, pas entre les mains de l'Église ! Le lecteur ne sait d'ailleurs pas le dernier mot du jugement et de la colère de Dieu ; c'est le sens du septénaire des tonnerres qui n'est pas dévoilé (10,3-4). **La communauté chrétienne porte cependant une grande responsabilité. Elle est en effet le signe visible de la patience de Dieu :** tant que l'ensemble du peuple de Dieu n'est pas encore rassemblé Dieu patiente (6,11) ; tant que témoignent ces hommes et ces femmes qui sont « prêts à risquer leur vie pour ne point renier leur foi », tant qu'ils se rassemblent pour adorer l'agneau, proclamer sa victoire sur le mal et réclamer la justice, alors **l'espérance est possible pour l'humanité parce que dure encore le temps de la patience de Dieu.**

La Bonne Nouvelle du jugement

Souvent, dans l'histoire de l'Église, les représentations du jugement ont été utilisées pour effrayer. Il se pourrait pourtant que cette image d'un Dieu juge puisse devenir, aujourd'hui, **une source d'espérance.** En mettant entre les mains de Dieu le sort de la création et des créatures, Jean décharge l'homme d'un formidable pouvoir de destruction. L'homme, certes responsable de ses actes devant les hommes et devant Dieu, est en effet privé du pouvoir ultime : ce n'est pas lui qui a le pouvoir de juger et de détruire la terre. Or, que constate-t-on aujourd'hui ? L'orgueil de l'homme est allé se nicher jusque dans ses angoisses les plus profondes, puisqu'il croit, tel un dieu, avoir le pouvoir de vie et de mort sur la création. Face à cela, et contre toutes les apparences, Jean de Patmos annonce que l'homme n'a pas ce pouvoir parce que, tout simplement, Dieu ne le lui a pas donné. Cette conviction, qui va à l'encontre des apparences, ouvre, pour qui la reçoit dans la foi et la confiance, **un espace de liberté en vue d'une action responsable** mais paisible en ce monde : le croyant peut en effet agir en dehors de toute angoisse, s'en remettant au seul juge et maître de toutes choses.

Dieu est à l'oeuvre en cet âge

Dieu est à l'oeuvre en cet âge, ces temps sont les derniers !
Dieu est à l'oeuvre en cet âge, son jour va se lever !
Ne doutons pas du jour qui vient la nuit touche à sa fin.
Et l'éclat du Seigneur remplira l'univers
Mieux que l'eau ne couvre les mers.

Quelle est la tâche des hommes que Dieu vient rassembler,
Afin de bâtir le Royaume du Prince de la Paix ?
Que peut-on faire pour hâter ce jour tant espéré
Où l'éclat du Seigneur remplira l'Univers
Mieux que l'eau ne couvre les mers.

Pour que ce jour ne nous perde, ce jour comme un voleur,
Ne dormons pas aux ténèbres, veillons dans le Seigneur.
Comme l'éclair part du levant et va jusqu'au couchant,
Il viendra dans sa gloire au-dessus des nuées,
Le Seigneur qui est Dieu d'amour.

Que notre marche s'éclaire aux signes de Jésus !
Lui seul peut sauver notre terre où l'homme n'aime plus.
Il faut défendre l'exploité, ouvrir au prisonnier,
Et l'éclat du Seigneur remplira l'univers
Mieux que l'eau ne couvre les mers. *D. Rimaud*